

Inot¹, le justicier des rats

Le dimanche qui suivit son admission au chantier, Inot, avec quelques autres plongeurs de rivière, se leva de très grand matin et partit, en leur société, pour Montauban, afin de s'y procurer un objet de grosse quincaillerie, lequel, absolument indispensable à la besogne commune, était tout à fait introuvable à Moissac.



Arrivés entre neuf et dix heures de la matinée au faubourg de Ville-Nouvelle, on prit une *aillade*² au *Cheval gris*, et, le ventre plein, on alla tous ensemble au quincaillier. Emplettes faites, on visita les

places et les églises nombreuses, on parcourut toutes les rues de la

¹ L'action se déroule en 1865, entre Montauban et Moissac. Guillaume (Guillen en occitan) Inot, que, vingt ans plus tôt, « des vendangeurs [ont] trouvé sous une souche, nu comme un ver et venant de naître » est devenu bouscassié, c'est-à-dire bûcheron vivant dans les bois. Tout jeune, il apprend le métier de bûcheron au point d'atteindre l'excellence d'autant qu'il est doué de qualités physiques exceptionnelles. Son existence est cependant bouleversée par Janille dont il tombe éperdument amoureux après l'avoir sauvée de l'attaque d'un chien féroce. Mais Rouma, le père de Janille, qui faisait d'Inot son futur gendre, se noie dans le Tarn. Autre drame, le tirage au sort qui décide du départ ou non des jeunes appelés sous les drapeaux n'est pas favorable au jeune homme qui tire le numéro 1, le plus mauvais numéro qui soit. Il espère que l'oncle de Janille acceptera de payer un remplaçant... Pour l'heure, Inot, excellent nageur, a trouvé un emploi temporaire de *bouvier-nageur* à Moissac, sur le Tarn. Le travail consiste dans « le dérochement d'une digue sur l'emplacement de laquelle on se proposait de jeter les piles d'un pont ».

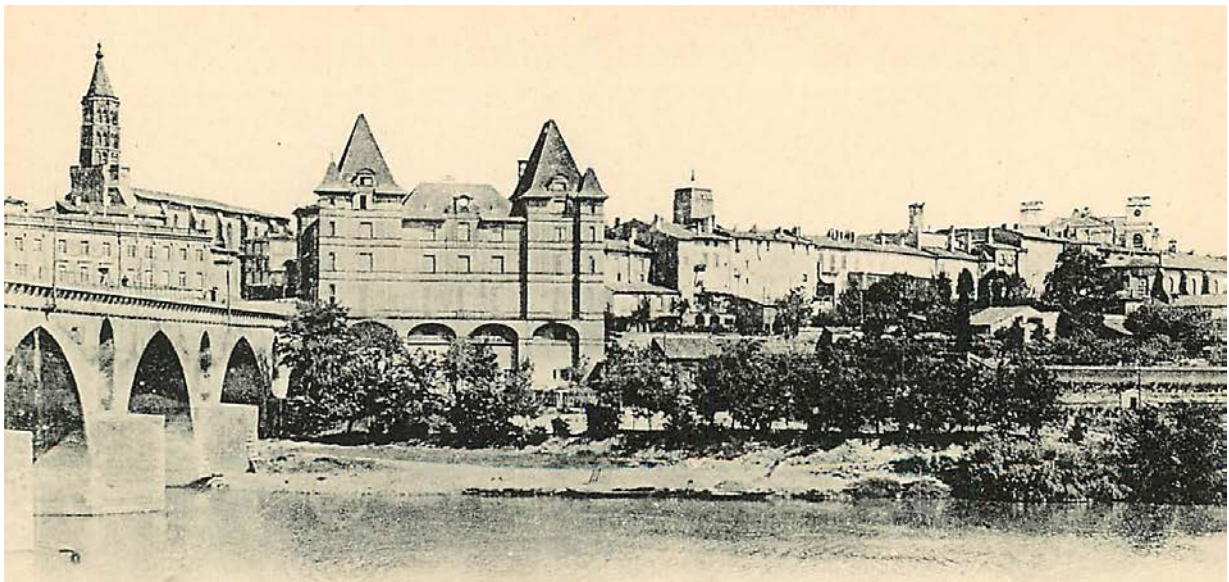
² Une aillade (n. f.), 1538, du provençal *alhada*, de *alh*, latin *al(l)ium* « ail », est une sauce vinaigrette à base d'ail servant d'accompagnement à divers plats, et par métonymie le plat lui-même. Plus simplement, il s'agit aussi d'une tranche de pain grillé fortement frotté d'ail et arrosée d'huile d'olive.

riante capitale du Bas-Quercy, puis ensuite on repartit ; chacun ayant sa besace au dos et son pal de cornouiller à la main.

Au moment de sortir de la ville et comme on passait devant le bureau de l'octroi, quelqu'un de la compagnie ayant proposé de traverser le *Cours*, on franchit le fossé qui le sépare de la route royale et l'on



marcha dans l'herbe, sous les vieux arbres moussus des quinconces, jusqu'à la pointe occidentale de la grande promenade urbaine et là, causant et raillant, on s'assit sur un parapet de briques et l'on regarda couler à cent pieds au-dessous de soi la rivière, ondoyante et bruyante, entre les deux superbes moulins rivaux si renommés, celui des Albarèdes et celui de Ville-Bourbon.



Montauban – le pont – l'Hôtel-de-ville

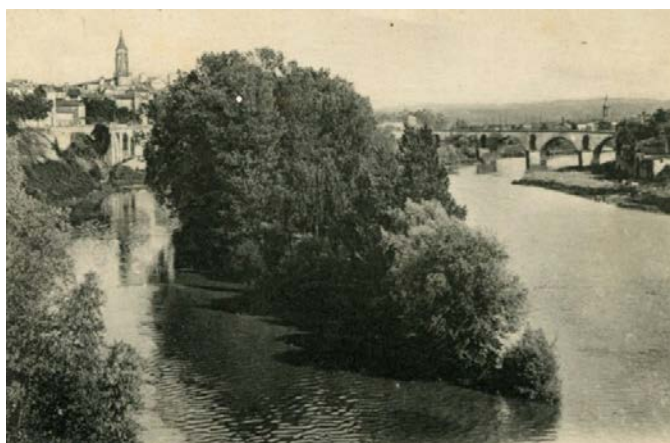
Il faisait très beau. L'on était au commencement d'avril et le soleil éclatait comme en juin.

Assise à l’embouchure du Tescou³, sur les bords du Tarn qui la coupe



en deux, la ville, avec son pont hardiment maçonné, ses clochers joyeux emplis de carillons, ses maisons en brique cuite d’un beau rouge exposées au soleil, celles du faubourg toulousain

baignant dans l’eau, son coquet Hôtel-de-Ville à pavillons, ses quais où règnent encore des vestiges des remparts que rasa Richelieu, son île étroite et charmante, écrasée à demi sous le poids de grands peupliers toujours verts et minée d’un côté par les eaux, la ville, au-dessous des coteaux ondulés du Fau qui lui font un fond d’ombre douce et de verdure, la bonne Ville et Cité Montalbanaise, autrefois Montauriol, sommeillait en pleine lumière sous ses cieux cléments et magnifiques, et le ciel avait, ce jour-là, le bleu pur des ciels de l’Italie.



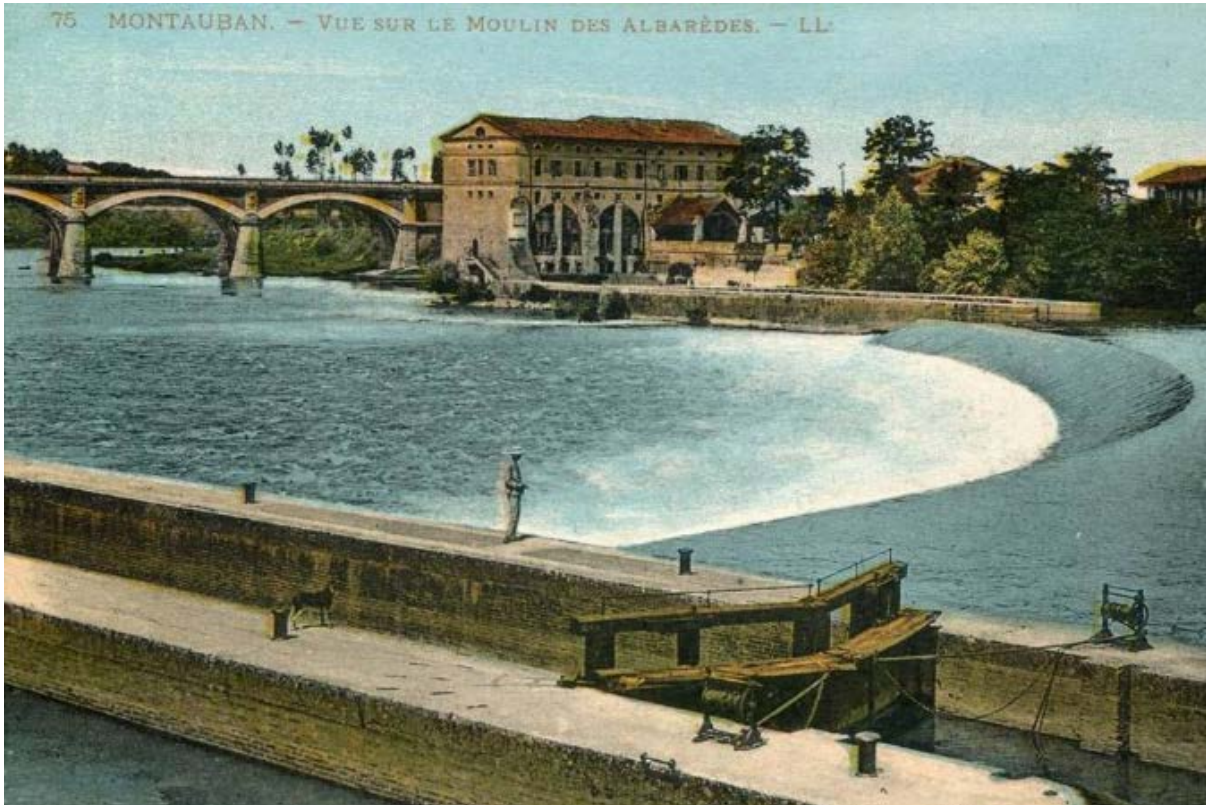
— Aimable et belle ville bien plaisante ! dit Inot qui, quoique ravi d’admiration, pensait à Janille et eût voulu la voir profiter du coup d’œil ; il y a du monde et du soleil partout.

En effet, à droite, à gauche, en maints endroits, sur les deux berges du Tarn et notamment sur celle que le Cours surplombe et couronne, on ne voyait que promeneurs de l’un et de l’autre sexe, endimanchés : ouvriers, ouvrières des faubourgs, militaires et bonnes d’enfant, bourgeois avec leurs femmes. Au bas du plateau, vers les Albarèdes, surtout au lieu-dit de La Fontaine-des-Folles, où les gens du peuple ont coutume d’aller boire bouteille et d’aller se divertir, dimanches et

³ Le Tescou est une rivière d’une longueur de 49 km qui se jette dans le Tarn à Montauban.

fêtes, il y avait foule, et, parmi les rumeurs qui sans cesse en sortaient, on distinguait de temps à autre un grand bruit de voix d'hommes et les aboiements enroués et furieux d'une troupe de chiens.

— On se bat peut-être là-bas ; si nous allions y voir ?



— Allons-y.

Guillaume eut beau dire qu'il se faisait tard et qu'on avait un bon bout de *ruban* à suivre pour arriver à Moissac, on ne voulut aucunement l'entendre et l'on fit même mieux : on l'entraîna. Tandis qu'on approchait d'une basse hôtellerie en plein vent où le monde abondait plus que partout ailleurs, la clameur allait sans cesse grandissant et l'on se trouva bientôt au milieu d'une bande d'individus qui se disputaient en se mettant réciproquement le poing sous le menton et les yeux vis-à-vis. Hideux la plupart, quelques-uns en guenilles, ils tenaient tous en laisse d'énormes dogues écumants, saignant de la mâchoire, les yeux hors de l'orbite et le corps scarifié de coups d'ongles et de coups de crocs.

— Eh ! donc, amis, quels sont ces chevaliers qui s'amuse à faire battre entre elles ces bêtes à moitié folles de colère et toutes décousues ?

— Ce sont les bouchers de la ville et les équarrisseurs.

— Allons-nous-en d'ici, croyez-moi.

Mais, loin de se rendre à l'avis d'Inot qui leur conseillait toujours de ne point s'arrêter là, ses compagnons se faufilèrent au plus épais de cette sorte de monde, où, tapageant et sacrant, erraient quelques soldats de la garnison, en goguette, et trois ou quatre hercules forains en maillots couleur de chair, sous pantalon et blouse d'ouvrier. Épanoui, glorieux comme un évêque, et taillé en colosse, un de ces derniers éleva subitement sa voix aussi rauque que celle des dogues, et dit, interpellant un grand diable à face odieuse, lequel, sentant le relent et la boisson, lavait au revers d'un fossé son chien hurlant tout meurtri :

— *Caillet* (équarrisseur⁴), si tu voulais prêter le local que tu surveilles, on pourrait rire et gagner quelques liards⁵ ; il y a des *coui-coui* tout préparés, ici ; moi, je les ai apportés, ils sont là.

Ce disant, l'hercule indiquait un vaste baraquement à toit de dosses⁶, à l'intérieur duquel on voyait, remisés derrière la porte grande ouverte, un paquet de planches de sapin et des chevrons⁷.

Sans lever la tête, l'autre grommela :

— Part à deux, oui ; sinon, non.

— A deux, soit.

— En ce cas, c'est convenu, je le veux ; allons-y d'aplomb et tout de suite.

Ils disparurent ensemble dans l'ombre de la grande remise, et lorsqu'après un assez long moment, ils en ressortirent tous les deux, on les vit l'un et l'autre agiter un paquet d'étoupes⁸, enflammées et crier à pleins poumons :

⁴ équarrisseur (n. m.) : *rare*. Celui qui équarrit les animaux, autrement dit qui dépèce et découpe un animal mort (généralement impropre à la consommation).

⁵ liard (n. m.) : ancienne monnaie française de cuivre, qui valait trois deniers ou le quart d'un sou.

⁶ dosse (n. f.) : planche épaisse grossièrement équarrie.

⁷ chevron (n. m.) : pièce de bois équarri sur laquelle on fixe des lattes qui soutiennent la toiture.

⁸ étoupe (n. f.) : partie la plus grossière de la filasse (la matière textile végétale non encore filée).

— Ohé ! là-bas ! Ohé ! margoulin⁹, arrivez, arrivez donc ici !

Sans doute, on savait très-bien à quel spectacle ces gens-là conviaient la foule, car beaucoup de personnes s'en allèrent en murmurant : « Tas de cochons ! » et d'autres, au contraire, accoururent, très empressés, à l'appel de l'hercule et payèrent à la porte les deux sous¹⁰ d'entrée exigés par lui.

— Viens donc, Inot, entrons là, lui dirent ses camarades du chantier.

— Allez voir, vous autres, moi je reste ici. Vous me direz, en sortant, si c'était joli. Pour moi, je pense que rien de bon ne peut venir de ce gros sauteur ventru à tête d'oiseau et dont chaque jambe pèse au moins un quintal.

Les plongeurs de rivière entrèrent à la queue leu-leu dans la baraque.

Huit ou dix minutes après qu'ils y furent entrés, il s'en échappa de petits gémissements si bizarres et si plaintifs, entremêlés d'aboiements si féroces et d'éclats de rire si barbares que Guillaume, allant au dehors de long en large, en songeant à ses amours, s'étant arrêté sur place, se dit ému :

— Qu'est-ce qui se passe donc là-dedans ? On dirait, par ma foi, que quelqu'un y pleure et demande du secours !

Et, malgré soi, les singuliers petits *coui-coui-coui*, se faisant à chaque seconde de plus en plus lamentables et déchirants, il alla jeter un coup d'œil dans la baraque, à travers les interstices des planches de la charpente.

— Oh ! ces bourreaux, s'écria-t-il presque aussitôt en se rejetant tout frémissant et tout blême en arrière, ces sacripants, ces bourreaux !

⁹ On notera l'apparition récente (1840) de ce mot dans la langue française, pour désigner un « petit commerçant, un petit marchand forain (Raoul Perrin, *Le Commis-voyageur dans Les Français peints par eux-mêmes*, t. I, p. 354 dans *Fr. mod.* t. 13, p. 293).

¹⁰ sou (n. m.) : ancienne monnaie de billon (cuivre mêlé ou non d'argent), de nickel (à l'origine d'or) valant le vingtième de la livre.

Il venait, en effet, de voir une chose horrible, trop souvent pratiquée en Quercy et dans certains autres pays du Languedoc, où, généralement, on se délecte à l'aspect et à l'odeur du sang.

Enduits de térébenthine à laquelle on avait mis le feu, chacun d'eux ayant ses quatre petites pattes clouée sur deux planchettes de bois blanc entrecroisées, six ou sept pauvres rats brûlaient tout vifs, entourés de bouledogues qui montraient à chaque instant les crocs de leurs ignobles gueules camuses, et c'était pitié que de voir les crucifiés se tuant à dégager leurs membres sanglants, agoniser dans les flammes et craindre encore, au milieu de leur atroce agonie, un coup de dent que les chiens, en dépit des profondes brûlures qu'ils s'étaient déjà faites aux babines ainsi qu'aux gencives, hasardaient de nouveau, de temps en temps, entre deux bonds¹¹. Et la chose arriva !... Le dogue affreux de l'équarrisseur à qui l'hercule avait proposé l'entreprise, habitué depuis longtemps à ce genre d'exercices, sauta de côté sur les malheureuses petites bêtes qu'il boula dans la poussière, éteignit adroitement le feu qui les consumait ; ensuite... au lieu de happer sa proie après l'avoir envoyée en l'air à plusieurs reprises, ainsi qu'on s'attendait à le lui voir faire, il s'abattit, assourdissant l'air de ses cris, et se traîna sur le ventre, une des deux pattes de derrière en très piteux état et les reins à demi brisés.

Inot venait d'apparaître, son pal de cornouiller à la main.

Ecarter les tortionnaires qui donnaient un tel spectacle, élargir le cercle des curieux, se jeter sur les autres dogues aboyant avec furie et piétiner sur leurs corps, enfin, donner le coup de grâce aux martyrs à peu près calcinés sur leur croix : une seconde lui suffit pour faire tout cela¹².

D'abord personne ne bougea, mais le premier étonnement passé, chacun de ceux qui se trouvaient là, regarda son voisin, et

¹¹ La description est saisissante. A propos de l'onomatopée *coui-coui* pour désigner les rats, on notera *le cui-cui pointu des rats* que Roland Dorgelès évoquera dans son roman, *Les Croix de bois*, p. 87, paru en 1919.

¹² Inot, un des premiers super-héros de la littérature ?

bientôt tout le monde se mit à crier d'un seul jet, en menaçant l'intrus debout et les bras croisés au milieu de la baraque :

— A la porte ! le paysan ! A la porte !

Immense et lourd, l'hercule, alors, étendit ses énormes mains aux larges doigts spatulés, et par ce simple mouvement, ayant arrêté tous les cris et toutes les menaces, il gronda sourdement dans ses crins de bête brute et puis, ensuite, avec un sourire féroce :

— On se charge de ça, dit-il ; hop ! qu'on se recule et me laisse travailler.

Ayant dit, il retroussa les manches de sa blouse, et ses bras monstrueux et velus, avec des veines et des tendons raides comme des cordes, se montrèrent à tous les regards.



Inot, les yeux emplis de commisération, examinait, en ce moment même, si les suppliciés étaient bien morts et ne souffraient plus. Sentant tout à coup un poids écrasant s'appesantir sur ses épaules, il releva la tête, et dans la fumée et dans la poussière condensées au-dessus, bien au-dessus de son front, il aperçut la face empourprée, orgueilleuse et bête de l'hercule forain¹³.

— Eh bien ! dit-il, l'homme ! Que te faut-il ? Que me veux-tu ?

L'hercule répondit :

— Te fouetter le cuir ainsi qu'aux drôles ; allons, quitte tes culottes.

¹³ Le dessin ci-contre (comme celui qui suit), œuvre de Rodolphe Julian, est extrait d'un autre roman de Léon Cladel : *Ompdrailles, le tombeau des lutteurs*.

— Insolent !

On rit d'abord à gorge déployée ; ensuite on redevint sérieux en voyant le poing colossal et carré du géant se balancer dans l'espace et prêt à broyer le crâne de Guillaume, pris au collet ; on regardait en silence et tout à coup on fit :

« Ah ! mon Dieu ! »

L'hercule, ayant reçu deux coups de tête successifs au creux de l'estomac, gisait sans connaissance et comme une masse inerte à terre, étendu de tout son long sur le dogue estropié de l'équarrisseur, et c'était lui, l'hercule, lui qui voulait fouetter Inot, qu'Inot fouettait à tour de bras.

En vérité, c'était beau, cela, très beau.

Malheureusement, cette affaire, qui plut à quelques-uns, déplut au plus grand nombre. Equarrisseurs et bouchers suivis de leurs chiens, se ruèrent tous ensemble sur « le paysan. » Un contre trente ! En vérité, que pouvait-il faire, Inot ? Tout d'abord, il se contenta de ne pas se laisser saisir, évitant les morsures des bêtes et les poings des hommes, et ne ripostant pas. Souple comme pas un et d'une adresse prodigieuse, il fit vingt fois le tour de la baraque, se glissant entre les crocs des uns et passant sous les mains des autres, et l'on eût même dit que de tout cela, il se faisait un jeu. Mais, subitement, il changea de manières et se battit pour de bon. On l'avait poussé, froissé, blessé traîtreusement par derrière. Il saignait d'une déchirure au cou. Son sang coulait sur sa poitrine et parfois de grosses gouttes rouges lui ricochaient sur la figure et sur les mains ; encore, si l'on s'était contenté de déchirer sa peau ! mais on avait mis en pièces sa blouse, ô douleur ! ô colère ! ô rage ! sa belle blouse bleue que Janille avait de ses fines mains adroites soutachée¹⁴ de galons blancs. On allait, pour le coup, lui payer cela. Dès lors, il fut sans quartier. Une vraie bataille commença. Frappant — frappé, il cognait des mains, des

¹⁴ Encore un mot récent (1849), « orner de soutaches », la soutache, (n. f.), 1838, du hongrois *suitas*, « bordure », étant un galon, une ganse servant d'ornement distinctif sur les anciens uniformes, ou à cacher les coutures d'un vêtement.

pieds et de la tête, le bûcheron, et bondissait en avant, en arrière, ici, là, partout, toujours insaisissable et meurtrier comme une bête des bois. On avait beau lui faire des mines de hyène et de serpent, il n'éprouvait en son âme aucune sorte de terreur. Hommes et dogues, il marquait de sa griffe aussi bien ceux-ci que ceux-là. Souvent acculé dans un coin de la baraque, il se secouait couvert de mains et de gueules et les mains et les gueules semblaient aussitôt se retirer d'elles-mêmes et lui livrer passage. En un clin d'œil, il eut mis hors de combat une bonne partie de ses adversaires, et ceux qui restaient encore intacts hésitèrent un moment à renouveler la lutte. Une circonstance fortuite leur donna du renfort et les envenima de nouveau. Dans la mêlée, un soldat de ligne de la garnison, ayant reçu d'Inot qui ne les lui destinait point, deux ou trois coups qui lui crevèrent son shako, dégaina. Son glaive et lui disparurent à l'instant, escamotés. Ami du fantassin, un dragon voulut, lui, faire usage de sa latte : accroché par la crinière de son casque, que les jugulaires passées sous son menton retenaient, il fut traîné, désarmé dans la poussière, et puis, à son tour, envoyé par-dessus les têtes ambiantes sur un monceau de planches, où, traqué de trop près, Inot enfin se réfugia. Voyant que deux de leurs camarades avaient été abîmés par le paysan, huit ou dix autres militaires, hussards, lanciers et chasseurs de Vincennes¹⁵, au lieu de continuer à se borner au rôle de témoins, se mirent de la partie, et faisant cause commune avec les bouchers, ils s'élançèrent avec eux, pêle-mêle, sur les charpentes branlantes qui s'entr'ouvrirent à l'improviste, engloutissant une dizaine d'hommes.

¹⁵ Ferdinand-Philippe d'Orléans (fils aîné de Louis-Philippe I^{er}, roi de France (1830-1848), crée à titre expérimental le 14 novembre 1838, avec l'aide de Charles d'Houdetot (général et homme politique), une unité d'infanterie spéciale, pour expérimenter de nouvelles tactiques d'infanterie légère, la "Compagnie de chasseurs d'essai", casernée à Vincennes d'où leur autre dénomination de "Chasseurs de Vincennes" ou "Tirailleurs de Vincennes".

Assailli de toutes parts, Inot, à la fin, était en grand péril. On le cernait, on le touchait, toutes les mains s'allongeaient vers lui, crochues et cruelles ; il allait être pris, on le tenait... Tout à coup, il se rejeta d'un grand élan en arrière, et cette fois encore, il parvint à se délivrer. Rapide comme la pensée qu'il venait d'avoir, il atteignit en trois sauts le fond de la baraque, et tous ceux qui le croyant aux abois s'étaient jetés à ses trousses, rétrogradèrent intimidés : il avait entre les mains un soliveau¹⁶ de



chêne noir que pas un d'entre eux n'eût peut-être pu soulever, et ce soliveau dansait et voltigeait dans ses doigts. Tant d'adresse et tant de force chez cet homme de taille moyenne et presque grêle, avaient singulièrement refroidi la fureur des plus acharnés, et ce fut vraiment de la peur qu'on éprouva, quand on vit Inot, échevelé, sanglant et le torse nu, sa blouse et sa chemise ayant été toutes les deux mises en lambeaux pendant la bataille, se planter sur le seuil de la porte d'entrée, unique issue du bâtiment, et là, toujours armé de son étrange massue, un de ses pieds sur le flanc de l'hercule encore étourdi, dire très froidement, à peine essoufflé :

— Malhonnêtes que vous êtes, vous méritez de périr comme ces pauvres ratons que vous avez fait griller sur la Croix¹⁷. Il faut me payer ma chemise et ma blouse déchirées en trente mille morceaux, autrement, sans ça, personne de vous ne sortira d'ici.

¹⁶ soliveau (n. m.) : petite solive, une pièce de charpente qui s'appuie sur les poutres et qui sert à fixer en dessus les planches du plancher, en dessous, les lattes du plafond.

¹⁷ Les rats sont ainsi assimilés à des martyrs, à l'instar du plus célèbre d'entre eux.

Ma chemise, le tisserand de La Lande¹⁸ me la compta trois livres dix sous ; il y a cinq sous en plus pour la façon ; quant à ma blouse, elle m'a coûté bien près d'une demi-pistole¹⁹ à la dernière foire de Moncuq²⁰... Allons, payez-moi, bandits, il le faut.

On se regarda de toutes parts avec effarement, et puis... on paya sou à sou.

Payé comme il avait voulu l'être, Inot tira de sa besace qu'il venait de retrouver à ses pieds, une veste de cadis²¹ dont il se couvrit séance tenante, et, cela fait, il dit à ses compagnons de travail, les plongeurs de rivière, que son action avait, dès le début, paralysés et glacés d'effroi :

— Réveillez-vous, les amis ! En route ! Et pour réparer le temps ici perdu, ouvrons bien le compas ; en route !

On le laissa partir avec ses compagnons.

Honteux bientôt, cependant, de leur insigne lâcheté, les bouchers ayant rassemblé leurs dogues, se mirent en toute hâte à sa poursuite et lui jetèrent de loin des cailloux. En entendant ronfler les pierres à leurs oreilles, ses camarades, de peur d'être lapidés, prirent leurs jambes à leur cou et s'enfuirent à travers champs. Seul, il continua de marcher à son pas ordinaire et sans s'inquiéter le moins du monde des projectiles qui pleuvaient sur la voie, autour de lui. Toutefois comme on finit par se mettre un peu trop sur ses talons et qu'on commençait à le lui dire de fort près, il s'abrita sous une haie, à la hauteur de la Tour de Capoue où la route royale fait un coude, et courut sus aux lâches aussitôt qu'ils apparurent au tournant du chemin. A l'aspect imprévu du

¹⁸ La Lande est un lieu-dit situé non loin de Moissac où Pierre Cladel, le père de Léon, acheta le moulin qui existe encore de nos jours, même s'il n'est plus en activité. Ceci dit, il est possible qu'en l'occurrence il s'agisse de La Lande, un village du Tarn-et-Garonne, situé près de Valence d'Agen, sur la route de Cahors.

¹⁹ pistole (n. f.): ancienne monnaie d'or battue en Espagne, en Italie, ayant même poids que le louis, soit dix livres, puis vingt-quatre livres, une livre équivalant à un franc. Pour information, en 1865, un ouvrier agricole nourri gagne environ 1,70 fr. par jour.

²⁰ Moncuq, bourg du Tarn-et-Garonne, aujourd'hui Montcuq.

²¹ cadis (n. m.) : tissu de laine du genre de la bure ou de la flanelle.

« paysan » qui fondait sur eux tête baissée, ils firent tous immédiatement volte-face, et s'étant débandés au plus vite, ils s'éparpillèrent tout penauds, qui d'un côté, qui de l'autre, et ne se montrèrent plus.

Au milieu de la nuit, Inot arriva sain et sauf à Moissac.

